

La Truelle

Fabrice Melquiot

CRÉATION 22-23
COPRODUCTION

29.03 - 02.04

Tournée

- 15 > 19 nov Théâtre Molière - Sète, Scène nationale
Archipel de Thau
- 30 nov Théâtre L'Escale, Tournefeuille
- 7 > 10 déc Théâtre de Villefranche-sur-Saône
- 26 jan Théâtre Alambic, Martigny - Suisse
- 28 jan Salle Fabrice Melquiot, Modane
- 2 > 12 fév Théâtre des Osses, Centre dramaturgique fribourgeois -
Suisse
- 21 > 23 mars Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne
- 29 mars > 2 avr TQI - CDN du Val-de-Marne
- 11 > 15 avr Théâtre en Dracénie, Scène conventionnée d'intérêt
national Art et Création-Danse

Contact presse : Zef

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de Clarisse Gourmelon :
06 32 63 60 57
www.zef-bureau.fr

TQI
THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY
CDN du
Val-de-Marne

La Truelle

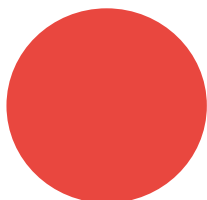
CRÉATION 22-23
COPRODUCTION

Fabrice Melquiot

Théâtre
Durée 1h15
À partir de 14 ans

Mer 29 mars > Dim 2 avril

Mer 29 mars 20h
Jeu 30 mars 20h
Ven 31 mars 20h
Sam 1^{er} avril 18h
Dim 2 avril 16h

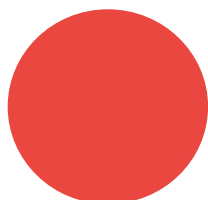


THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Centre dramatique national du Val-de-Marne

Manufacture des Oeillets - 1 place Pierre Gosnat - Ivry-sur-Seine
M° 7 Mairie d'Ivry / RER C Ivry-sur-Seine
www.theatre-quartiers-ivry.com

Réservations
01 43 90 11 11 - En ligne sur www.theatre-quartiers-ivry.com
Tarifs : de 7€ à 24€

Distribution



La Truelle

Une enquête - une conférence - une réflexion
un jeu de rôles sur l'histoire de la mafia, de sa création à nos jours

Création le 15 novembre 2022

au Théâtre Molière - Sète, Scène nationale Archipel de Thau

Texte et mise en scène Fabrice Melquiot

Avec François Nadin

Collaboration artistique Camille Dubois

Scénographie Raymond Sarti

Création sonore Martin Dutasta

Création lumière Leslie Sévenier assistée de Laurie Milleron

Création costumes Sabine Siegwalt

Construction décor Emmanuelle Debeusscher

Régie lumière et plateau Leslie Sévenier ou Alexis Surjous

Régie son et plateau Makhoulf Ouahrani ou Félix Gensollen

-

Coproduction Cosmogama, Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau, Théâtre de Villefranche-sur-Saône ; Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, MC2: Maison de la culture de Grenoble, Les Scènes du Jura, Scène nationale
Production déléguée Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau

Soutiens Le Piano Tiroir, Ville de Balaruc-les-Bains, La Spedidam.
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

Fabrice Melquiot est représenté par L'ARCHE - agence théâtrale.
Le texte est publié chez Agent Secret, microédition Cosmogama.
© Martin Dutasta

Le spectacle

Un seul en scène de François Nadin.

Un tableau noir, trois tables pliantes.

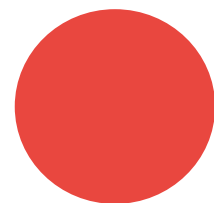
Des documents photographiques, images d'archives, lettres, coupures de presse, etc.

Des bribes de chansons italiennes.

La pièce, solo qui oscille entre documentaire et fiction, évoque les origines calabraises de l'auteur, à travers ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, mêlés à ceux du comédien François Nadin, lui aussi d'origine italienne. Ces mémoires fusionnées sont émaillées de fragments documentaires relatant l'histoire de la mafia de 1860 à nos jours. On opère dans la discontinuité, par flashbacks successifs, on creuse le passé énigmatique du grand-père de l'auteur, entre un Sud italien où fleurit le crime et une Amérique des rêves légaux et illégaux. Les figures mafieuses surgissent, comme Toto Riina ou Luciano Leggio. Leurs opposants également, comme le juge Falcone ou Peppino Impastato. La pièce, dont tous les personnages sont interprétés par un seul acteur, est à la fois une enquête, une réflexion sur le pouvoir et un jeu de rôles qui aurait la mafia comme matrice.

« La société de consommation de masse, en recouvrant artificiellement le tissu vivant de l'Italie par un ensemble insipide et uniforme de valeurs pragmatiques propres à l'idéologie du « bien-être », a littéralement étouffé l'identité du pays, a broyé dans une même machine imbécile de normalisation tous les particularismes culturels, les « petites patries » et les mondes dialectaux de la campagne italienne, jusqu'à modifier moralement et même physiquement le paysan pauvre. »

Pier Paolo Pasolini



Note d'intention

Ma mère est née en Calabre en 1942 ; je ne peux pas faire l'économie de l'évocation de mes origines italiennes dans la genèse de ce projet ; elles ne sont pas anecdotiques, puisque le récit que je développe prend parfois ancrage dans des anecdotes personnelles, étayant la plongée documentaire que j'opère dans l'histoire de la mafia de 1860 à nos jours.

Dans le village natal de ma mère, j'ai passé tous les étés de l'enfance et de l'adolescence, dans l'étroit deux-pièces dont je n'oublierai jamais l'odeur, l'une des plus entêtantes que j'aie connues. Dix-huit étés, avant de choisir d'autres destinations, sans cesser de revenir à Feroleto Antico. Plus tard, j'y ai séjourné des semaines, des mois entiers, souvent pour écrire, ainsi qu'à Naples et Pompéi. Le Sud de l'Italie a longtemps exercé sur moi une fascination trouble. Je n'y ai pas mis les pieds depuis dix ans. Je lui ai tourné le dos, pour des raisons troubles, mettons. Dans l'imaginaire de ma jeunesse, la mafia était une étoile noire que j'observais avec un mélange d'attrance et d'effroi. Elle grondait de façon chronique. Soudain, elle sautait au visage.

Vivants, nous sommes habités par des morts et des images de morts : ces morts qui sont nos morts et ces morts qui sont les morts de tous, morts où meurt quelque chose de chacun. Je pense à Giovanni Falcone, à Paolo Borsellino, à Peppino Impastato, à Pasolini. Je les évoque parce qu'ils hanteront *Ce qui est à nous*, comme le hanteront ces gens du village, que j'ai vu disparaître, parfois sous une rafale de mitraillette, en pleine rue, devant une boulangerie. J'ai écrit les premières pages de ce texte tandis qu'en Calabre s'ouvrait le procès de plus de 450 membres présumés de la Ndrangheta, la mafia calabraise, sous l'impulsion du magistrat Nicola Gratteri.

Mon désir d'écrire sur la mafia remonte à loin. Plusieurs fois, j'ai tenté de me confronter au

sujet, mais je me sentais encombré de références fictionnelles, assiégé, sous influence romanesque ou cinématographique. C'est la perspective de retrouver François Nadin sur un plateau qui réactive aujourd'hui mon envie d'examiner l'amplitude shakespearienne du monde du crime organisé, la dimension kafkaïenne de certains de ses usages dictés par la cupidité, la frustration, la misère intellectuelle et la sauvagerie ; on vole, on extorque, on exploite, on détourne, on humilie, on assassine et on se convainc que Dieu pardonne tout. François et moi avons déjà collaboré deux fois : au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, il interprétait Victor Frankenstein dans mon adaptation du roman de Shelley mise en scène par Paul Desveaux. Et il jouait Sébastien dans *Le Hibou, le vent et nous*, que j'avais écrit et mis en scène en 2013, toujours au Théâtre Am Stram Gram. Je partage avec François les mêmes racines italiennes et théâtrales. Nous sommes des enfants d'émigrants, fils de parents qui un jour ont quitté leur maison et pris la route.

Cosa Nostra. Notre chose. Notre affaire. Ce qui est à nous. Ce que nous sommes. Quel est ce nous ? En quoi le regard qu'on pose sur la mafia nous renseigne-t-il sur notre espèce ? Sur nos attentes ? Qu'est-ce qui serait propre à l'homme ? Et si c'était la convoitise, la soif de pouvoir, la fièvre de l'argent, le goût de la vengeance ? Tous monarques et démunis, rois précaires sur des trônes invisibles. Un seul en scène que je voudrais aussi libre dans son écriture et dans sa forme scénique que le *Journal intime* de Nanni Moretti ; on prendrait une Vespa, on roulerait dans nos mémoires individuelles et collectives, comme dans nos fantasmes de toute puissance et dans l'Histoire du vingtième siècle, pour témoigner d'une des réalités majeures des sociétés d'aujourd'hui.

Fabrice Melquiot

L'équipe

Fabrice Melquiot - Écrivain, metteur en scène et scénographe

Fabrice Melquiot est écrivain, parolier, metteur en scène et performer. Il a publié une soixantaine de pièces de théâtre chez L'Arche Editeur et à l'école des Loisirs, des romans graphiques (*La Joie de lire*, Gallimard et *L'Elan Vert*) et des recueils de poésie (*L'Arche* et *Le Castor Astral*).

Il a été auteur associé à plusieurs théâtres et compagnies : la Comédie de Reims, les Scènes du Jura, le Centre Dramatique National de Vire, le Théâtre du Centaure à Marseille, le Théâtre de la Ville à Paris, etc.

Il a collaboré avec de nombreux.se.s metteur.se.s en scène : Emmanuel Demarcy-Mota, Paul Desveaux, Mariama Sylla, Roland Auzet, Dominique Catton, Arnaud Meunier, Pascale Daniel-Lacombe, Stanislas Nordey, Marion Lévy, Patrice Douchet, Ambra Senatore, Matthieu Roy, Matthieu Cruciani, Jean- Baptiste André, Joan Mompert, etc.

Son travail a souvent été récompensé : Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française, prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro, Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son oeuvre, deux prix du Syndicat National de la Critique : révélation théâtrale et meilleure création d'une pièce en langue française ; prix du Festival Primeurs de Sarrebruck, Deutscher Kindertheaterpreis...

Ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et régulièrement représentés. Il a dirigé de 2012 à 2021 le Théâtre Am Stram Gram de Genève, Centre International de Création pour l'Enfance et la Jeunesse.

En tant que parolier, il collabore notamment avec le chanteur Polar. Il est membre fondateur et directeur artistique de Cosmogama, studio de design graphique et atelier de création de formes artistiques pluridisciplinaires, aux côtés de Jeanne Roualet et Camille Dubois.

François Nadin - Comédien

Fils de parents italiens, émigrés de la région du Frioul, François Nadin débute sa carrière de comédien, après ses études au Conservatoire de Lausanne, sous la direction d'Hervé Loichemol et d'André Steiger. Il joue Pirandello, Kleist, Brecht, Molière, etc.

Naturellement à l'aise dans les rôles d'angoissé sentimental, de douteur professionnel, de perdu magnifique, il poursuit son chemin avec Gérard Desarthes, puis Brigitte Jaques, qui le choisit pour interpréter Matamore dans *L'Illusion comique* de Corneille.

Il sera ensuite Arlequin piégé par la logique de classe, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, cruelle mécanique marivaudienne mise en scène par Jean Liermier, au Théâtre de Carouge. Séducteur rattrapé par l'amour dans *Cymbeline*, joyau shakespearien ciselé par Frédéric Polier dans la Tour vagabonde à l'Orangerie, il poursuit son parcours sous la direction de Valentin Rossier avec lequel il jouera Pinter, Shakespeare, etc.

La création de *Frankenstein* en 2012, mis en scène par Paul Desveaux, marque sa

rencontre avec Fabrice Melquiot, qui le dirigera ensuite dans le bouleversant *Le Hibou, le vent et nous*, texte de l'auteur, en création au Théâtre Am Stram Gram. Il interprètera ensuite un jaloux compulsif dans *Irrésistible*, comédie de Fabrice Roger-Lacan, virevoltant entre provocation mordante et angoisse dévorante. Après *On ne paie pas ! On ne paie pas !* comédie de Dario Fo, il endosse, à l'invitation de Joan Mompert, le costume de Mackie Messer pour jouer *L'Opéra de quat'sous* à la Comédie de Genève, puis au Théâtre 71 Malakoff. Au cinéma et à la télévision, il travaille notamment avec Patrice Leconte, Kim Nguyen, Gilles Maillard, Vincent Pluss (prix du cinéma suisse), André Forcier, Jacques Malaterre, Elena Hazanov, Fulvio Bernasconi, Pierre Amstutz-Roch.

Camille Dubois - Collaboratrice artistique

Camille Dubois a suivi des études en production audiovisuelle, en gestion de projets culturels et en communication.

Spécialisée dans ce domaine, elle a collaboré pendant dix ans en tant que chargée de communication et attachée de presse avec plusieurs institutions culturelles de Suisse, essentiellement à Genève : le Théâtre Am Stram Gram - Centre international de création et de ressources pour l'enfance et la jeunesse, La Bâtie-Festival de Genève, la Comédie de Genève, le Théâtre Forum Meyrin, le Festival Archipel, entre autres.

Elle est membre fondatrice de Cosmogama, aux côtés de la graphiste et plasticienne Jeanne Roualet et de l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot.

Conseillère artistique et coordinatrice du Studio de design graphique et visuel, elle est aussi coordinatrice et collaboratrice artistique pour des projets de l'Atelier de création d'objets artistiques pluridisciplinaires Cosmogama.

Raymond Sarti - Scénographe/ plasticien

Vit et travaille à Paris. Formé initialement à l'École Boulle en tant qu'orfèvre. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, il déploie à présent sa pratique artistique au travers de la scénographie pour ciseler des lieux, adaptés à chacun des projets. Ainsi il applique la scénographie, au théâtre, à la danse, au cirque, au cinéma, et ses collaborations s'étendent également aux domaines de l'exposition, de l'architecture et du paysage.

Son parcours est jalonné et nourri de rencontres, de collaborations qui lui permettent d'envisager la pratique de la scénographie dans le cadre d'une véritable ouverture à différents champs artistiques, culturels et environnementaux.

Pour le Théâtre, Raymond Sarti a travaillé auprès de nombreux metteurs en scène comme Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Macha Makeïeff, Guy Pierre Couleau, Mohamed El Khatib.

Il s'engage, encore une fois, auprès de Fabrice Melquiot pour sa dernière création *La Truelle*.

Martin Dutasta - Créateur sonore

Martin Dutasta a étudié la guitare classique au CNR de Lyon et la prise de son à l'ENS Louis Lumière à Paris. Après plusieurs années en tant qu'ingénieur du son au Metropolis Studio de Londres et Mega Studio à Paris, il rejoint Ubisoft où il participe à la création audio de nombreuses productions multimédia. Installé aujourd'hui dans les Alpes, il participe à la définition de logiciels de créations sonores destinés aux musiciens pour la société Arturia. Il développe en parallèle des projets artistiques associant création sonore et photographie (notamment *Les Enfants du Monde* en 2015, *Centaures, quand nous étions enfants* en 2017). Il crée la musique du spectacle *Nyx*, écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot pour le Théâtre du Centaure.

Sabine Siegwalt - Costumière

Après des études d'Histoire de l'art à Strasbourg, elle se forme aux Ateliers de costumes du TNS, auprès de Nicole Galerne, au Théâtre du Peuple de Bussang. Puis, certaines rencontres donnent lieu à des collaborations de longue date. Ainsi, depuis 1992, elle conçoit les costumes des mises en scène de François Rancillac (*Amphitryon*, *Les Hérétiques*).

Il lui confie les scénographies des opéras *Athalia* et *Orphéo par delà le Gange*. En 1998, elle rencontre conjointement Valère Novarina et Claude Buchvald. Elle habille *L'Origine Rouge* et *La Scène*, créations de Valère Novarina, ainsi que *L'Opérette Imaginaire* que Claude Buchvald met en scène et qui prélude à une longue collaboration.

En 2000, se dessine une nouvelle rencontre et aventure avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, directeurs de la compagnie Pour Ainsi Dire (*L'Hiver 4 chiens mordent mes pieds et mes mains*, Molière 2008 du spectacle jeune public), et qui perdure jusqu'à aujourd'hui.

Pour en savoir plus...

(extrait de l'AFP)

LA « GUERRE » D'UN PROCUREUR ANTIMAFIA AU PROCÈS DE LA'NDRANGHETA

À 62 ans, dont 30 sous protection policière, le célèbre magistrat espère envoyer derrière les barreaux plus de 450 membres présumés de la Ndrangheta, une organisation criminelle qui a bâti sa fortune et sa funeste réputation sur l'extorsion, le blanchiment, les enlèvements, le trafic de drogue, la « vendetta ». « C'est une guerre », explique Nicola Gratteri dans un entretien à l'AFP à l'issue de la première audience préliminaire vendredi du premier grand procès contre la seule mafia présente sur tous les continents.

« Nous parlons de violence, de mort », ajoute gravement le procureur en chef de Catanzaro, un fief de la Ndrangheta, où il vit reclus, sous la menace constante des tueurs de la mafia.

Ce procès, « historique » à ses yeux, est le plus important depuis le « Maxiprocesso » contre Cosa Nostra, la mafia sicilienne, en 1986. Après les audiences de pure forme à Rome, les débats se tiendront en Calabre où défileront pas moins de 600 avocats et 200 parties civiles.

« Boss », intermédiaires ou seconds couteaux, les « Ndranghetistes », au nombre desquels une quarantaine de femmes, ont été arrêtés en décembre 2019 au cours d'une opération qui a mobilisé une armée de carabinieri, policiers et magistrats en Italie, mais aussi en Allemagne, en Bulgarie et en Suisse.

Parmi les accusés, une poignée de gros bonnets, des commerçants, un ex-parlementaire, des maires, un commandant de police municipale, un colonel des carabinieri...

Les chefs vont de l'usure à l'assassinat, souvent aggravés au titre de l'article 416 bis du Code pénal italien sur l'association de malfaiteurs à caractère mafieux.

INNONDER L'EUROPE DE COCAÏNE

Longtemps perçue comme une mafia locale et rurale, moins connue que Cosa Nostra et la Camorra napolitaine, la Ndrangheta, dont l'origine du nom est incertaine (il dériverait du grec et exalterait la valeur et le courage viril) est aujourd'hui l'organisation criminelle la plus puissante d'Italie.

Elle contrôle une partie du trafic international de cocaïne, a des ramifications à New York, en Colombie, au Brésil, prospère dans le BTP, fait main basse sur les fonds européens, les contrats de pompes funèbres en pleine pandémie...

La Ndrangheta, souligne le procureur Gratteri, « est très crainte pour sa férocité, sa cruauté, et en même temps elle est très moderne, elle se tient prête sur tous les marchés à inonder l'Europe de tonnes de cocaïne et avec cet argent, d'acheter ensuite tout ce qui est à vendre ».

Selon la justice italienne, elle compte 20 000 membres dans le monde et génère un chiffre d'affaires annuel de plus de 50 milliards d'euros.

À ce titre, le coup porté paraît rude pour l'organisation, mais sans comparaison avec celui de 1986 à Palerme, selon la criminologue Anna Sergi.

« Lors du maxi procès de Cosa Nostra, ils ont fait tomber les têtes des principales familles, ce n'est pas le cas cette fois. Quelques gros poissons vont être jugés, mais ce n'est pas la même échelle, même s'ils finissaient tous en prison », indique à l'AFP cette professeure associée à l'Université de l'Essex.

L'HYDRE MAFIEUSE

Rendue célèbre par les films de genre, la mafia est apparue il y a environ 150 ans en Sicile et s'est depuis implantée dans toute la péninsule italienne. Elle s'est aussi diversifiée, modernisée, sophistiquée.

La lutte antimafia a dans le même temps énormément progressé grâce aux moyens (coopération internationale, fichiers numériques) et techniques (caméras thermiques, drones, cybersurveillance) d'investigation et à l'expertise de magistrats qui, comme Nicola Gratteri, lui sacrifient leur vie.

Sans cependant jamais parvenir à terrasser l'hydre dans un pays où les complicités se retrouvent « à tous les niveaux de l'État et de l'administration », souligne Anna Sergi.

« La mafia n'est pas un corps étranger dans une société bien portante, c'est un miroir de notre fonctionnement [...]. L'Italie ne parvient pas à l'admettre, elle en fait un ennemi en oubliant qu'elle [la mafia] fait partie de ce que nous sommes », explique l'universitaire, en reprenant la formule du juge Giovanni Falcone, assassiné en 1992 sur ordre du parrain Toto Riina.

« En chacun de nous, il y a un petit'Ndranghetiste ! », glisse d'ailleurs Nicola Gratteri.

Ce procès est le premier du genre depuis le début de l'épidémie de COVID-19 qui a fait plus de 35 000 morts en Italie. Plus de 220 mafieux (et quelques terroristes) âgés ou de santé fragile ont été extraits de leur cellule et placés en liberté surveillée pour les protéger du nouveau coronavirus.

La moitié seulement ont depuis été réincarcérés, selon les chiffres du ministère de la Justice transmis à l'AFP.

Gaël Branchereau, Agence France-Presse - 12/09/2020